Systèmes de pensée en Afrique noire

5 | 1981

Le sacrifice IV

Quelques opérations sacrificielles liées aux géomancies bambara et minyanka du Mali

Sacrificial operations related to Minyanka and Bambara geomancy (Mali)

Christian Bertaux et Philippe Jaspers

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/span/500>

DOI : 10.4000/span.500

ISSN : 2268-1558

Éditeur

École pratique des hautes études. Sciences humaines

Édition imprimée

Date de publication : 30 mai 1981

Pagination : 71-98

ISSN : 0294-7080

Référence électronique

Christian Bertaux et Philippe Jaspers, « Quelques opérations sacrificielles liées aux géomancies bambara et minyanka du Mali », *Systèmes de pensée en Afrique noire* [En ligne], 5 | 1981, mis en ligne le 04 juin 2013, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/span/500> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/span.500>

QUELQUES OPERATIONS SACRIFICIELLES
LIEES AUX GEOMANCIES BAMBARA
ET MINYANKA DU MALI

par

Christian Bertaux et Philippe Jaspers

La géomancie est une technique divinatoire par la terre pratiquée quotidiennement par un très grand nombre d'ethnies d'Asie mineure, d'Afrique du Nord, d'Afrique noire de l'Ouest et du Nord-Est, de Madagascar et des Comores. Chacune de ces ethnies réengendre pour son compte, selon des normes anthropologiques et sociales spécifiques, économiques, historiques, rituelles, mythiques, gestuelles, sémantiques, etc., ce qui pour le projet scientifique pourrait apparaître comme un simple système formel faisant appel à des propriétés aléatoires, algébriques et géométriques aux combinatoires complexes, dignes des pures mathématiques, de Leibniz à René Thom.

C'est dans un tel jeu de redistribution du matériel ethnologique, réorganisant des gestes et des paroles dans un appareil formel implicite, invariant bien que mathématiquement malléable (dans ses ajouts opératoires) que nous chercherons à décrire quelques opérations de type sacrificiel liées à une divination par la terre (*tienda*), pratiquée par des devins maliens, bambara et minyanka. L'une et l'autre de ces deux ethnies voisines énoncent leur géomancie en langue bambara, les devins minyanka étant souvent bilingues. Les descriptions qui suivent nous amèneront à réfléchir sur le statut d'une problématique générale du sacrifice pensée au sein du projet scientifique de l'ethnologie et de l'anthropologie générales.

Si nous parlons d'opérations de type sacrificiel, et non seulement de "sacrifices", c'est parce que les actions qui, naïvement, peuvent nous apparaître dans les matériaux de terrain comme sacrificielles (par

exemple, le sacrifice sanglant d'un poulet à un djinn) ne sont le plus souvent que des opérations parmi tant d'autres, parfois substituables à des actions qui pourraient, aussi naïvement, nous apparaître comme non sacrificielles (par exemple, une offrande, un geste d'évitement ou même un bain). Nous considérons le dénominateur commun de ces opérations, par-delà la sémantique du sacrifice propre au registre de l'observateur, comme étant de l'ordre d'un travail, réorganisant du corps dans des syntaxes complexes, "sortant", "coupant", "collant" et "déplaçant" des lieux où s'élabore du sujet, au sein d'espaces ethniques, à construire scientifiquement, éclairés et joués énonciativement par le texte divinatoire.

L'intérêt du registre divinatoire est de nous montrer, dans sa médiation au projet scientifique, que les opérations sacrificielles ne peuvent être saisies dans leurs objets et leurs systèmes d'oppositions qu'en relation avec les espaces symboliques, topographiables, où elles se codifient. Le texte ethnologique partiel qu'est le divinatoire nous permet ainsi momentanément de faire l'économie des discussions serrées qu'impliquerait une théorie générale du sacrifice. Il nous permet d'éluder, dans un texte plus proche du projet "prédictionnel", "cognitif" du texte scientifique, le problème de l'efficience de ces pratiques et l'ordre de réel dans lequel elles se jouent. Un travail de théorisation plus radical serait effectivement nécessaire dès lors qu'il faudrait impliquer d'une manière plus complète dans les univers à étudier le registre observateur du projet scientifique. Il faudrait tenir compte du fait que les outils de la description, le statut de son sujet idéal, le choix de ses sémantiques, la rationalité de son projet tendent à empêcher d'accéder aux propriétés des objets étudiés.

Les devins bambara et minyanka utilisent très généralement l'expression *saraka bq* lorsqu'ils parlent de sacrifices. Ce syntagme bambara désigne aussi bien des sacrifices sanglants que non sanglants. Il peut être employé dans le cas d'opérations aussi différentes que le versement du sang d'un poulet sur la surface d'un sable calligraphié et l'offrande de lait, voire de vieux habits, à des figures de géomancie. Comme dans toute l'aire culturelle mandé, le terme *saraka* vient

d'un mot arabe qui signifie "offrande" et que les langues bambara et minyanka ont retravaillé. On peut alors se demander ce qu'est exactement un *saraka* et ce dont il s'agit lorsqu'on "sort" (*bg*) un *saraka*. D'autres termes seront parfois utilisés, *soni* en bambara et *kan* en minyanka, désignant des sacrifices destinés à nouer des relations plus particulières entre le devin et ses figures, notamment au moment des rites d'initiation (1). Dans les régions bambara de Ségou et minyanka de Koutiala où nous avons fait nos enquêtes, la majorité des procédures sacrificielles liées à la géomancie fait partie de l'univers des prescriptions que le devin indique à son client lors d'une consultation à la terre. La géomancie comporte, cependant, bien d'autres formes de sacrifice, dont l'ensemble peut être schématiquement résumé de la manière suivante :

I. Opérations de type sacrificiel liées à l'initiation

I,1. Opérations de type sacrificiel liées à l'ouverture des "enfants du sable"

- 10. Complexe rituel lié à un bain (chez les Bambara)
- 11. Complexe rituel lié à un morceau de calebasse gravé (chez les Minyanka)

I,2. Opérations de type sacrificiel liées à la réparation du tableau géomantique

- 20. Opérations d'évitement dans le travail du sable et la calligraphie des figures (Bambara et Minyanka)
- 21. Sacrifices liés à l'intrusion d'une figure (Minyanka)

II. Opérations de type sacrificiel liées aux prescriptions

II,1. Opérations de type sacrificiel prescrites au consultant

- 10. Sacrifice non sanglant (colas, vieux habits, etc.)
(Bambara et Minyanka)
- 11. Sacrifices sanglants (poulets, moutons, etc.)
(Bambara et Minyanka)

(1) L'expression *saraka ti bg* est utilisée, chez les Minyanka, non seulement dans la géomancie, mais aussi dans bien d'autres formes de divination : celles par la "chaîne" (*shyg*), par les calebasses (*kgmansa*), par les cauris, ainsi que celles effectuées par le truchement des masques du Komo (*warada*) ou de l'état de transe (possession par les "sacs du Nya"), etc. La géomancie *tiëndala*, la forme de divination dont il sera question ici, bien que répandue, n'est pas celle qui domine en pays minyanka.

II,2. Opérations de type sacrificiel d'entretien liant le devin à ses figures.

20. Simples prières aux figures

21. Sacrifices faits aux figures de géomancie

Ce type de taxinomie n'est qu'une approximation dans la mesure où les registres impliqués ne sont pas nécessairement indépendants (par exemple, I,2. "réparation" et II,2. "entretien") (2). Son objectif est de dissiper une illusion épistémologique et sémantique qui laisserait paraître le "sacrifice" comme étant un objet autonome. Les opérations, ici renvoyées aux numéros impairs, semblent, pour l'observateur européen, sacrificielles dans la mesure où elles mettent en jeu explicitement la double articulation d'une succession (au besoin vide) de paroles et d'une suite de gestes, impliquant, à travers une mise à mort, du sang et des entités surnaturelles. Les opérations paires ne sont notées dans ce tableau sous le générique "d'opérations sacrificielles" que dans la mesure où elles se trouvent en relation d'équivalence et de substitution, dans la pratique des devins, avec les opérations impaires. Cette pratique nous oblige ainsi à remettre en cause nos sémantiques implicites du sacrifice.

Dans les limites de cet article (dont la seconde partie sur les sacrifices de prescription fera l'objet d'une communication ultérieure), nous décrirons plus particulièrement les opérations sacrificielles qui n'utilisent pas la technique du tirage propre aux consultations divinatoires à la terre (I,1,11 dans le tableau ci-dessus).

Nous nous efforcerons de tenir en filigrane à la fois les contextes ethnologiques dans lesquels se jouent ces actions sacrificielles et les relations d'opposition et de substitution qu'elles peuvent introduire, aussi bien au niveau du matériel minyanka qu'à celui du matériel bambara, puisque les géomancies qui s'y pratiquent ne sont pas totalement équivalentes et laissent apparaître des investissements spécifiques liés aux caractères propres de chacune des deux ethnies.

(2) Les catégories I,1 et II,2 seraient plutôt des *soni* (ou des *kan*) tandis que les catégories I,2 et II,1 seraient plutôt des *saraka*. Cette terminologie n'est pourtant pas aussi stricte, le second terme recouvrant souvent le premier.

I. Les 16 enfants du sable sur la feuille de papier et sur les feuilles du dubalen.

La première chose que nos devins respectifs, bambara et minyanka, nous donnèrent à apprendre est l'ensemble des 16 figures distinctes de géomancie. Chacun des devins, *tiendala*, prit une feuille de papier et traça sur celle-ci, avec une pointe de "bic" que nous lui avions prêtée, les 16 figures en commençant en haut et à droite, puis en allant initialement de la droite vers la gauche, comme suit :

Fig. I

Les 16 figures de géomancie
dites "enfants du sable" ou "enfants de la vérité"

Le devin pointa ensuite chacune des figures en les nommant une à une à l'aide d'une parole divinatoire. Puis il donna la feuille au futur initié (3), à charge pour celui-ci d'apprendre par coeur les 16 paroles des "enfants du sable" ou des "enfants de la vérité" (4) et de les associer visuellement aux 16 figures qui leur correspondent.

Il n'est pas question pour la main du devin d'écrire ses figures sans les avoir amenées au préalable dans des structures de phrases parfaitement assimilables. C'est un interdit (*tana*) qui intervient ici, dès le début de l'initiation du futur devin, obligeant celui-ci

(3) La feuille de papier que le devin donne à ses élèves peut être remplacée, selon le registre culturel de celui-ci, par un autre support (planchette coranique, sable de la concession, cahier, etc.), mais il ne s'agit jamais du sable divinatoire.

(4) Les "enfants du sable" sont aussi les "enfants de la vérité" du fait de l'homophonie dans la langue bambara entre *tign*, "sable" et *tinye*, "vérité".

à loger la graphie de la figure dans l'espace d'une parole divinatoire correspondante. Il devra ainsi, par exemple, associer au calligramme

|| (deux traits, deux traits, deux traits, un trait) la parole divi-
|
| natoire suivante :

E : *mangusi o bə bəgg la* ou

E' : *mankosi ko bəkg*

Le devin bambara de Kirango dira l'énoncé E : "*mangusi*, c'est lui qui est au lieu de la terre (tombe)".

Le devin minyanka de Bougouro dira l'énoncé E' : "*mankosi* (dit) : terre (tombe)".

Mangusi (*mankosi*) est le nom de la figure concernée et *bəgg* (*bəkg*) le nom du lieu où cette figure se loge (dans l'ordre d'énonciation des figures). Les devins bambara et minyanka appellent "maison" (*só*) chacun des 16 lieux sur lesquels les 16 figures viennent se loger.

Ainsi chaque calligramme est pris dans une structure d'énonciation qui lui permettra de se loger sur un support, qu'il soit sable ou feuille de papier, dans une sorte d'écriture de position fonctionnant sur trois lignes, ce qui est propre aux géomancies bambara et minyanka (4).

A ce stade de l'initiation, le futur devin, qu'il soit bambara ou minyanka, n'est pas à même de "faire sortir" (*bə*) les figures sur le sable. Il est nécessaire de déclencher un ensemble d'opérations complexes qui vont se jouer à un double niveau : 1) celui des rapports du futur devin à la confrérie des devins, appelée *tiendala ladiɲ* (litt. "assemblée de ceux qui tissent le sable") ; 2) celui du rapport du futur devin aux 16 figures sur le sable. Pour l'une et l'autre des deux ethnies, le premier niveau sera traité par un sacrifice de mouton blanc effectué sur la jarre de fondation de la confrérie des devins. En revanche, il y aura une divergence entre les deux ethnies pour le

(4) Cet ordre des figures, dit de El Zénati (cf. Robert Jaulin, *La géomancie, analyse formelle*, Cahiers de l'Homme, Mouton, Paris La Haye, 1966), a été largement diffusée en Afrique occidentale suivant les voies de pénétration de l'Islam. Certaines ethnies, comme les Gourmantché (Haute Volta), n'ont pas adopté cet ordre. Les Bambara et les Minyanka le modifièrent légèrement à la troisième ligne du tableau. Les petites flèches de la figure I ont été indiquées par le devin de Kirango d'une manière explicite pour faciliter au futur devin l'ordre de lecture des figures.

second niveau : les initiés bambara prendront un bain rituel, les initiés minyanka devront accomplir des sacrifices liés à un morceau de calebasse gravé. S'il y a donc un tronc commun aux initiations bambara et minyanka, elles divergent au niveau du rapport des devins aux calligrammes géomantiques.

Lors de son initiation, le futur devin bambara devra prendre un bain dans une eau lustrale (5) où ont macéré 16 feuilles d'un arbre -- un *dubalen* (*figus populifolia*) -- sur chacune desquelles a été dessinée une des 16 figures de géomancie. La surface des 16 feuilles de l'arbre vient ainsi, par le biais de l'eau d'un bain, réengendrer la surface du corps du devin, c'est à dire les limites de sa forme, de son double (*ja*) (6). Le futur devin bambara s'ajuste à un espace prénatal dans un travail explicite de gestation pour que l'univers des 16 figures de géomancie vienne imprégner la surface de son corps. Le mordançage de la peau du devin se fait dans l'écoulement des 16 calligrammes venus naître sur sa peau à la suite de leur extraction, par macération, des feuilles de l'arbre à palabres (7). Cette opération de refonte matérielle de son corps et de son double l'obligera désormais à prendre de grandes précautions pour que la surface de sa peau ne soit pas littéralement emportée par le sable divinatoire. Le sable devenant corrosif pour lui, il risque à son contact d'être affecté d'une sorte de desquamation perpétuelle, le rendant lépreux. En se lavant, il lui faudra surtout éviter de faire tomber sur la terre l'eau de sa toilette qu'il devra

(5) Eau extrêmement travaillée, contenant de l'or, un fer de hache, de la salive, etc.

(6) Le /j/ se prononce "dj" (*jing*, "djinè = djinn). Il correspond quelquefois à la graphie "dy" (*ja*, "dya" = ombre, image, esprit).

(7) Le *dubalen* est un grand arbre qui ombrage les places des villages bambara. C'est sous cet arbre que se tiennent les palabres journalières. Son ombre protège de l'éclat meurtrier du soleil qui "dessècherait" les paroles, "évacuerait" l'humidité nécessaire à leur âme (leur double, leur *ja*), à leur audibilité et à leur propre éclat. Lorsqu'on veut empêcher un orateur d'être entendu, on vient en secret, au moment où il parle, déchirer des feuilles de *dubalen*. Le devin, dans cette initiation, vient incorporer au niveau de sa propre humidité (celle de son eau placentaire), le double (*ja*) des 16 paroles divinatoires pour accéder à la maîtrise des énoncés géomantiques.

toujours recueillir dans des Calebasses. D'autre part, s'il se bles-
sait, par mégarde, sur le tableau divinatoire, il serait inéluctable-
ment voué à la mort. Une goutte de son sang captée par les figures en
dépôt dans le sable l'emporterait, le viderait de son sang, de la tota-
lité de sa vie. Un devin mort dans de telles conditions serait alors
considéré comme "sacrifié" (*soni*) aux êtres géomantiques. Au moment de
ses rites de deuil, on viendrait "chuchoter" sur le *pembele* du vil-
lage (8) les paroles de cette offrande sacrificielle du devin pour
"régulariser" en quelque sorte la mort exceptionnelle -- véritable
sacrifice anticipé -- d'un homme emporté dans l'univers d'immortalité
des figures géomantiques.

Le remodelage initiatique de l'être et du corps du devin, pris
dans la proximité de l'espace "éclatant" et "éclaté" des figures de
géomancie, lui impose (pour répondre corrélativement à cette proximité
qui le renvoie à l'antériorité de sa gestation et, en fait, à la ges-
tation du monde) de constituer, de sauvegarder et d'occuper matérielle-
ment une distanciation de son corps à la terre. Cette distanciation,
paradoxale du fait du voisinage des doigts et du sable, est assurée par
une peau sur laquelle le devin s'installe, déchaussé (une surface de
contact à la terre ne surmontant pas une surface de non contact) au
moment des consultations géomantiques. Or d'où vient cette peau ? C'est
celle du mouton blanc (*sagajé*) qui a été sacrifiée sur la jarre de fon-
dation de la confrérie des devins, pour le nouvel initié, à l'époque
des sacrifices annuels de la confrérie. Chaque année, les devins ré-
pèteront cette offrande en sacrifiant au besoin des poulets substituab-
les au mouton initial. Cette dépouille du mouton blanc sacrifié vient,
dans l'efficacité d'un rite de fondation, protéger les fondements mêmes
du devin. Elle lui permet de constituer une assise sur la terre près
d'un sable "desséchant" qui, sans elle, l'obligerait d'"abandonner" sa
propre peau à une sorte de desquamation éternelle.

Ce complexe initiatique bambara lié à un bain rituel et aux
feuilles calligraphiées d'un arbre (*dubalenfuraw*) est remplacé en pays
minyanka par un autre complexe sacrificiel qui met en jeu un petit

(8) Un autel en bois, témoin d'un dieu-arbre, maître dans des
temps antérieurs d'une terre desséchée, en lutte avec la déesse de l'eau,
Fâro. Cf. G. Dieterlen, *Essai sur la religion bambara*, PUF, Paris, 1951.

morceau de calebasse où sont gravées les 16 figures de géomancie.

II. Sacrifices liés à un morceau de calebasse gravé provoquant la descente des figures sur le sable.

Pour son initiation, le futur devin minyanka devra amener un mouton blanc à son maître-devin et, au jour fixé par ce dernier, un coq et une poule destinés à être sacrifiés sur le sable divinatoire. Ce sacrifice de deux volailles non substituables au mouton blanc (à la différence de l'initiation bambara) est destiné, comme il est dit dans la prière, à "chercher l'ouverture des yeux des enfants du sable". Il se joue également dans cet ensemble rituel une double articulation entre deux espaces (deux états) :

- l'espace où s'effectue le sacrifice du mouton blanc sur la jarre de fondation de la confrérie ;
- l'espace où s'ouvrent les "yeux des figures sur le sable" par le biais d'un sacrifice sanglant de deux poulets blancs de sexe opposé.

Le mouton blanc devra être sacrifié sur la jarre de la confrérie des devins, *tienda shy* (litt. "jarre de ceux qui tissent le sable"), lors de sa fête annuelle qui se tient au troisième mois lunaire. Cette jarre est encastrée dans la terre de la concession du plus âgé des devins. Avant le sacrifice du mouton blanc lié à l'initiation, on renouvelle l'eau de la jarre et on y met à macérer des racines (racines de la voyance divinatoire) mélangées à de la bière de petit mil brassée par les femmes de la famille du doyen des devins. Le temps de l'initiation du futur devin ne correspondant pas nécessairement au moment de la grande fête annuelle des devins, le mouton de l'initié peut être mis en attente, attaché à un arbre de la concession du doyen de la confrérie. Pendant ce temps, le mouton blanc pourra être fécondé par les djinns, maîtres du sol de la brousse et du village. Ce sacrifice, par delà le sacrifice de "l'ouverture des yeux des enfants du sable", inscrit le devin dans un ensemble plus vaste que définit sur le territoire minyanka l'institution de la "confrérie des devins". Cette confrérie porte le nom de *tiendala ladiɲ*, "l'assemblée de ceux qui tissent le sable" (9).

(9) On ne peut être initié dans le cadre d'une simple relation d'amitié qui se serait nouée au fil des consultations entre un client

Le sacrifice des deux poulets blancs sur le sable divinatoire a lieu nécessairement au pied d'un caïlcédrat. Cet arbre, bien qu'il se situe à quelques mètres de la concession du maître-devin, est considéré comme étant dans un espace de brousse et non dans un emplacement villageois. Il est le siège privilégié des djinns, fondateurs mythiques de la géomancie. Le rite initiatique impliquera un déplacement du futur devin du village vers la brousse. Pour que "l'ouverture des yeux des figures" puisse se faire sur le sable, il faut que le maître-devin assume un déplacement de son propre sable divinatoire en allant le loger près d'un caïlcédrat. Dans cet arbre s'enracine toute l'antériorité d'une géographie mythique d'"êtres de brousse" -- djinns et "petits hommes" -- qui sont désignés dans la traditions des géomanciens bambara et minyanka comme les "maîtres" des "enfants du sable" et les détenteurs originels du sable divinatoire.

En temps ordinaire, une séance de divination a lieu au village, dans la case du devin ou dans une petite cour attenante à celle-ci, et ne nécessite pas un déplacement jusqu'au caïlcédrat, bien que celui-ci soit tout proche du village (10)

intéressé par la technique divinatoire et un instructeur. Dans les milieux traditionnels minyanka, on doit très rapidement passer par la médiation d'une confrérie intervillageoise de devins, ce qui implique une sorte de décentrement obligeant souvent le futur devin à sortir de son village et de son patrilignage. Mais la relation qui noue le futur initié à la confrérie ne comporte pas seulement le sacrifice initial d'un mouton blanc. Des sacrifices de mouton, effectués eux aussi sur la jarre de fondation, seront requis, sinon à chacune des fêtes annuelles de la confrérie, au moins à quelques-unes de celles-ci durant la vie d'un devin. Les sacrifices de mouton offerts par les nouveaux initiés, plus ceux offerts par les devins avérés (prix actuel du mouton : 20.000 frs maliens) participent d'un mouvement de "décapitalisation" des biens des devins qui ne pourraient, sans compromettre leur relation à la terre, "gagner trop sur son dos".

(10) Le caïlcédrat joue un rôle important dans la mythologie bambara et minyanka. Il rappelle les multiples trahisons de la "petite vieille" (*muso koroni* en langue bambara, *tiɛlɛrɛ* en langue minyanka), "celle qui détient le vieux premier savoir", les devins étant appelés chez les Minyanka *tiɛfo*, les "propriétaires du savoir". D'autre part, le caïlcédrat est associé au premier des 16 "enfants du sable" *janfa alimani*, "imam de la trahison", que les devins minyanka nomment très souvent d'un terme moitié bambara, moitié minyanka, *janfa shyɛ*, "premier fils de la trahison".

Lorsque le maître-devin remonte en brousse vers le caïlcédrat de la divination afin d'y effectuer, pour un nouveau devin, le rite "d'ouverture des yeux des figures de géomancie", il emporte avec lui le matériel suivant :

- une calebasse contenant du sable divinatoire, que nous noterons C_1
- une calebasse contenant de l'eau, C_2
- un morceau de calebasse sur la face interne duquel ont été gravées les 16 figures distinctes de la géomancie.

Le maître-devin est obligatoirement accompagné d'un assistant qui fera office de témoin et qui l'aide à transporter et à manipuler tout ce matériel divinatoire vers l'arbre de l'initiation, dans la direction de la brousse.

Dans la première calebasse (C_1) se trouve le sable divinatoire du maître-devin. C'est un ensemble très complexe, fait de prélèvements : sable de termitière (marquant dans le mythe une terre non encore excisée), sable du mortier des femmes (sable qui emporte avec lui quelque chose du bavardage des femmes), sable dans lequel des enfants ont joué (sable d'enfants pensés comme très proches de la généalogie des petits êtres de brousse), sables venus des quatre points cardinaux, etc.

Dans la deuxième calebasse (C_2) est contenue une eau très pure qui a été extraite matinalement d'un puits ou d'une mare locale (une mare du lignage ou du village).

Sur le morceau de calebasse se trouvent gravées -- sur la face concave (le ventre de la calebasse) -- les 16 figures distinctes des "enfants du sable" dans l'ordre d'énonciation déjà indiqué dans la figure 1. Ce morceau de calebasse porte le nom de *kng̃barada*, "bouche de la gourde de l'intérieur" (ou du ventre). *Kng̃bara* désigne dans la langue bambara l'enfant en gestation dans le sein de sa mère. D'une femme enceinte, on dira qu'elle a un *kng̃bara*. En langue minyanka on dira *ya tigr̃* (litt. "gourde ou oeuf de la chose"). Ce morceau de calebasse a été taillé en forme triangulaire. Il est percé dans sa partie inférieure d'un trou où coulisse un fil de coton blanc à l'extrémité duquel se suspend un cauri blanc appelé "bouche du roi des djinns" (*j̃inemasa da*). Lorsque le maître-devin, après les sacrifices que nous

allons décrire, confectionne pour le futur devin un morceau de calebasse de ce type, on dira que dans ce geste d'"attacher" le morceau de calebasse au cauri, il "attache" (*siri*) le morceau de calebasse gravé des "enfants de la vérité" à la "bouche du roi des djinns". Un interdit (*tana*) tombe sur l'acquisition de cette calebasse. Elle ne peut être ni neuve ni achetée au marché. Le maître-devin a dû la ramasser ou la voler dans l'enceinte d'une vieille cuisine de femme. Ainsi aura-t-il emporté avec ce tesson de calebasse quelque chose du "travail" de la fermentation des bières et de la cuisson des gâteaux de mil, lesquelles sont étroitement associées dans la pensée minyanka et bambara à un travail de gestation. Quant au fil de coton blanc et au cauri, il relève de la société du *ko bile* (litt. "chose petite"). Cette société regroupe toutes les petites filles non excisées, les *tigkom ba* (en minyanka litt. "femmes non coupées") au sein d'un village. Il faudra que le maître-devin aille "acheter" chez les petites filles du *ko bile* le fil de coton et le cauri qui lui permettra d'"attacher" le morceau de calebasse à la "bouche du roi des djinns" (11).

Ces quelques indications montrent combien ce *kongbarada* est sémantiquement chargé et relié explicitement à un "travail de gestation" propre à la symbolique minyanka. Mais ce ne sont pas seulement des correspondances d'ordre symbolique qui permettent de cerner l'efficacité de ces objets. Le devin ajuste ses matériaux au plus près de l'espace des maîtres originaires du sable et des paroles venues de la brousse. Il dispose ainsi de matériaux signifiants qui vont être repris au niveau du rituel pour engendrer les "enfants du sable" à partir d'un lieu d'engendrement qui sera marqué par le caillédrat, le cauri, la brousse, la "bouche des djinns".

(11) Il nous faudrait de longs développements pour montrer combien le monde des enfants non encore circoncis ou excisés est pensé par les Minyanka comme étant très proche de l'univers de la brousse où se condensent les mécanismes de la gestation. Le "devenir-devin" impliquera une dette permanente à l'égard des "enfants". Les géomanciens leur remettent sous forme de cadeaux une part de l'argent (au besoin symbolique) qu'ils ont recueilli au cours de leur consultation à la terre. D'autant qu'il se produira dans la descendance généalogique des devins des morts d'enfants imputables au rapport qu'ils entretiennent avec les "enfants du sable".

Photo 1

Les "16 enfants du sable"
sur la face interne du *kgngbarada*

Nous observons sur la photo 1 apparemment le même système d'inscription des 16 figures de la géomancie que nous avons déjà rencontré en Figure I. Il ne faudrait pas penser pour autant que le *kgngbarada* soit le support indifférencié de ces 16 figures qu'un autre support pourrait aisément remplacer, telle la feuille de papier. Ce dont il s'agit dans cette initiation, c'est de générer les figures sur le sable non pas à partir du sable lui-même, mais à partir de la mise en place d'un morceau de calebasse gravé, contenant en sa face interne tout l'ordre d'inscription des 16 figures. Comme la suite du rite le montrera, les règles du passage du bris de calebasse au sable ne doivent pas être interprétées en termes de simple commutation (d'une surface plane d'inscription à une autre), mais dans une suite de mutations du registre des représentations habituelles liées à la feuille de papier.

Ces quelques indications concernant le matériel divinatoire du devin minyanka nous permettront de mieux cerner la complexité du rite de "l'ouverture des yeux des figures" de géomancie. La partie du rituel qui a lieu en brousse, au pied de l'arbre des djinns, se décompose en neuf séquences bien distinctes :

- 1) Elaboration de la table de sable
- 2) Inscription des figures sur le sable
- 3) Prière sur le corps des deux poulets
- 4) Egorgement des deux poulets
- 5) Enfouissement des figures dans le sable
- 6) Ouverture des yeux des "enfants du sable"
- 7) Première consultation à la terre
- 8) Consommation de la victime
- 9) Confection d'un morceau de calebasse gravé (*kgngbarada*)

1. L'élaboration de la table de sable.

Le maître-devin, assis au pied de l'arbre des djinns en présence du futur initié, est assisté d'un autre devin de la même confrérie, un *furū jatigī*. Ce dernier fait office de témoin de l'alliance (*furū*) qui va être contractée avec les maîtres mythiques de la géomancie.

Le maître-devin commence par délimiter et nettoyer l'espace de la future table de sable sur laquelle il va devoir travailler. Il

égalise la poussière, enlève les saletés, puis projette du bout des doigts un peu d'eau puisée dans la petite calebasse (C_2). Eau et poussière forment très vite une petite boue qu'il palpe et étale vigoureusement de ses deux mains. Sur l'espace ainsi parfaitement nettoyé et délimité, il demande au *furu jatigi* de lui amener la grande calebasse (C_1). Il verse d'un seul coup tout le contenu de sable sec de cette calebasse pour en faire un gros tas à gauche de l'espace délimité et nettoyé. Il étale alors ce sable qu'il brasse en éventail de sa main droite sur la surface de terre humide, puis débarasse avec précaution les quelques dernières poussières qui subsistent ou qui se sont mêlées au sable.

Le maître-devin s'est ainsi constitué une table de sable fin et lisse, légèrement surélevée par rapport à la surface de la terre et bien aérée. Mais contrairement à ce qu'il ferait en temps ordinaire au village, lors d'une consultation pour un client, il ne pourra ni faire "sortir", ni faire "parler" les figures à partir de cette table de sable.

2. Inscription des figures sur le sable.

Devant le sable encore sans inscription, le maître-devin prend le morceau de calebasse gravé (*kgngbarada*) de sa main droite. Il le palpe et le repalpe du bout des doigts, tandis que le cauri, symbole de la bouche du roi des djinns, oscille au-dessus de la plage de sable. Cette manipulation, très particulière, ne s'accompagne d'aucune parole, d'aucune invocation.

Nous ferons l'hypothèse que le bris de calebasse gravé, pris dans ce geste de palpation, fonctionne comme un "témoin" ou un tenant lieu d'un espace matriciel, faisant imperceptiblement bruir les voix des djinns, sources des paroles liées aux signes géomantiques. Les devins minyanka nous enseignent, en effet, que les "enfants du sable" appartiennent aux djinns siégeant dans les bois touffus et bruyants de la brousse. C'est là, racontent-ils, que la connaissance de ces signes fut un jour transmise aux chasseurs (12).

(12) Notons ici que les chasseurs qui pratiquent la géoman-
cie utilisent une technique de tirage différente de celle à laquelle

La manipulation du *kngbarada*, bien que fondamentale, passe presque inaperçue dans ce rituel. Le maître-devin le déposera ensuite un peu à l'écart, à droite du tableau de sable encore vierge. Il le fera réapparaître quelquefois, à des moments du rituel qui pourraient nous sembler accessoires, comme pour s'étayer, se reconnecter dans le geste de palpation à la surface mère des signes (13).

Ajoutons que les géomanciens utilisent également le même morceau de calebasse gravé (reçu au moment de l'initiation) lors des consultations quotidiennes à la terre. Ainsi, quand il éprouvera une certaine difficulté à lire ou à interpréter la configuration des 16 figures obtenue sur le tableau géomantique, le devin pourra reprendre le *kngbarada* et le repalper à sa guise du bout des doigts.

Que déclenche, dans le procès du rite sacrificiel qui nous intéresse ici, ce geste du devin manipulant discrètement le morceau de calebasse ? Contrairement à ce que l'on pourrait attendre d'une surface d'écriture, ce n'est pas une tablette de lecture. Après avoir palpé ce "fond d'écriture", le maître-devin dépose le *kngbarada* et, sans tarder, commence à calligraphier les 16 figures de la géomancie sur le tableau de sable. Il effectue cette calligraphie en faisant descendre les traits des figures dans un jeu souple de l'index et du médium. Il commence par tracer la première figure dans l'angle supérieur

ont recours les géomanciens ordinaires lors d'une consultation à la terre. Tandis que ces derniers effectuent quatre jets de points sur le sable pour engendrer une figure, il suffira aux géomanciens chasseurs de produire un seul jet. Le fait que le chasseur vit intensément dans la proximité des espaces de brousse explique sans doute la possibilité de ce raccourci extraordinaire au niveau de la technique.

(13) Les Minyanka disent que les 16 figures de la géomancie dérivent de "signes-mères". Dans un article intitulé *Signes graphiques minyanka* (in *Journal des Africanistes*, 49, 1, 1979, pp. 71-102), nous avons montré comment les devins-possédés du "Nya gaucher" (société d'initiation minyanka) manipulaient, en état de transe, des signes, tracés dans le sable, appelés "signes-mères" de la géomancie. Il existe, par ailleurs, au sein de cette société, une planchette divinatoire, exclusivement réservée à l'usage de la classe des devins-possédés, mettant en valeur l'existence fondamentale des 16 signes antérieurs aux 16 figures des "enfants du sable" et générateurs de celles-ci. En y accédant par les voies de la possession, c'est à dire par les relations étroites qui les unissent aux "sacs du Nya" en tant que leurs "chevaux" attitrés, les devins-possédés prétendent restituer un discours géomantique absolument premier.

droit du tableau et il continue en suivant l'ordre d'énonciation des figures mentionné plus haut (cf. Fig. I).

Fig. II

Les 16 "enfants du sable"
calligraphiés sur le sable divinatoire
devant les acteurs et les objets du rituel

Les "enfants du sable" ont ainsi été tracés sans que le maître-devin n'ai jeté le moindre regard sur le morceau de calébasse qui, tel le témoin silencieux d'une première inscription, repose à distance dans une apparente indifférence, à côté du sable nouvellement calligraphié.

3. Prière du devin sur le corps des poulets.

Si la surface de sable de la table divinatoire est désormais calligraphié des 16 figures distinctes de la géomancie, ces 16 calligrammes sont encore incomplets dans la constitution de leur être de vérité. Au même titre qu'une personne humaine, ils organisent leur être dans les éléments d'une topique propre à la culture minyanka. Ce sont de "petits êtres" qui possèdent, au niveau du tableau géomantique, un corps (dans le calligramme en sable), un *tere* (dans les traits qui les caractérisent), un *ja* (dans le double en eau qui leur permet de se fixer sur le sable dans une "maison" géomantique)... Il leur manque encore un *ni*, "âme", et nous verrons que l'un des effets

du sacrifice est de les doter de ce dernier "principe".

Les figures ne sont pas de simples symboles représentant des entités religieuses. On leur parle, on peut les solliciter et, au besoin, les injurier. Or ces êtres eux-mêmes sont mûs par d'autres êtres, doués de forces surhumaines, siégeant en brousse. Ils sont désignés dans la tradition des géomanciens à la fois comme de "petits êtres" et des lieux moteurs qui feront mouvoir les figures sur le sable lors des consultations (14).

Le maître-devin réclame alors l'un des deux poulets, le coq, au futur initié. Celui-ci le lui donne par l'intermédiaire du témoin du rituel, le *furu jatigi*. La distinction entre sacrifiant (celui pour qui est effectué le sacrifice, le futur devin) et sacrificateur (celui par qui le sacrifice s'effectue, le maître-devin) est ici tout à fait pertinente. Le maître-devin, en tant que sacrificateur, commence par imprimer au corps de l'animal un mouvement lévogyre, bien au-dessus du tableau de sable, en tenant la victime par les pattes, de sa main droite. C'est un geste de présentation de la victime aux destinataires du sacrifice, les maîtres des "enfants du sable". Rappelons que si le sacrifice se dit *jing son*, "offrande aux djinns", il se fait sur les "enfants du sable" et est adressé aux djinns qui sont leurs maîtres et propriétaires.

Tenant le coq toujours suspendu au-dessus du tableau de sable, le sacrificateur fait la prière des devins aux fondateurs de la géomancie, les "vieux morts" de la géomancie, et au roi des djinns. La prière est au début à peine murmurée. Mais, peu à peu, le sacrificateur articule à haute voix les "paroles" de la prière, qui deviennent de plus en plus audibles pour le futur devin.

Voici la partie audible de cette prière :

"... ce n'est pas par moi, mais par vous, Oyoale (nom d'ancêtre),
ce n'est pas par moi, mais par vous, Nangashye,
ce n'est pas par moi, mais par vous, Sidibe.

A présent, je vais apprendre à un tel (nom du futur devin)
ce qu'il va pouvoir donner de ses mains.

(14) Chez les Bambara, les 16 êtres géomantiques sont gouvernés par 8 "personnes" (*mgggo*) et 8 djinns (*jînew*) au sein d'une vaste cosmogonie faisant appel au bousier, au porc-épic, à la mouche maçon-ne, etc. Pour les Mynyanka, c'est un djinn roi qui a la maîtrise de la bouche des 16 figures.

A présent, je vais lui apprendre
ce qu'il va pouvoir donner à voir de ses yeux.

Et qu'il puisse en tirer sa part.

Roi des djinns (*jing masa*),
c'est en votre nom, ce n'est pas en mon nom.

Que vous soyez là, votre nom est là,
que vous ne soyez pas là, votre nom est toujours là.

Moi, je suis celui qui transmet l'enseignement de la poussière
(*buguri kalandi*)
je peux parler et agir dans cette affaire.

Roi des djinns,
voici votre sable.

Que je puisse le donner à présent à un tel (nom du futur devin),
qu'avec ce sable, il puisse, sa vie durant, garder la tête haute.

Voici le sable qui cherche la chance (*garjggg*).

Voici le poulet qui cherche les yeux de ce sable (*a nyg nyini shg*).

Ce poulet, je le prends avec les deux mains,
vous aussi, prenez-le avec les deux mains."

En continuant à tenir le coq, seul support des paroles, le
sacrificateur répète alors cette dernière formule pour la poule qui,
pendant toute la durée de la prière, reste dans la main du témoin.

"Voici le sable qui cherche la chance,
Voici le poulet qui cherche les yeux de ce sable.

Ce poulet, je le prends avec les deux mains,
vous aussi, prenez-le avec les deux mains."

Les deux poulets ne sont donc pas dans un rapport symétrique
à la parole du sacrificateur. Cette dissymétrie instaure un écart sé-
miologique et topologique entre eux.

Il faut souligner à cet égard que, dans cette culture, le
trait mâle d'un être est toujours un trait ouvrant. C'est en s'appu-
yant gestuellement sur le coq (trait mâle) que le sacrificateur peut
inclure, dans la partie audible de la prière, une série de noms :
celui du futur devin, celui du sable de la recherche et celui des
deux poulets. Pour inclure cette série de noms dans une chaîne signi-
fiante complexe où vont se meurtrir successivement deux corps animaux,
le sacrificateur, après avoir invoqué respectivement ceux qui média-
tisent (les "vieux morts") et ceux qui commandent l'efficacité du
rite (le roi des djinns), organise un "espacement", véritable habi-
tacle linguistique, dans le décalage des paroles et des gestes.

Un des noeuds les plus complexes du procès sacrificiel minyanka

consiste en ce travail de transformation, gestuel et vocal, dont le corps de l'animal est, dans le déroulement du rituel, l'objet-support. Chaque poulet devient, dans les paroles de la prière, "poulet de la recherche des yeux du sable". Si bien que cette appellation ne renvoie plus à une entité animale, homogène, dénotable et localisable, mais à un espace aux propriétés sémiologiques et topologiques liées aux exigences de la grammaire du rituel.

Dans un jeu de déictiques et d'anaphoriques (15), nous avons les emboîtements énonciatifs suivants :

garjɛgɛ nyini buguli, o de ye ni ye

chance/ chercher/ sable, le voici

"voici le sable de la recherche de la chance"

a nyɛ nyini shɛ, o de ye ni ye

lui/ yeux/ chercher/ poulet, le voici

"voici le poulet de la recherche des yeux de celui-ci".

Par un mécanisme d'élision, le nom des poulets est connecté à la recherche des yeux d'un sable qui, lui-même, cherche le *garjɛgɛ*. Géomantiquement, le *garjɛgɛ* est un lieu particulier du sable (la

(15) Rappelons qu'un déictique est un opérateur linguistique qui désigne (qui montre en quelque sorte du doigt) une information. Tel est un des statuts des structures démonstratives (ce, ceci, voici, etc.). En bambara, le pronom personnel (*o*), à la différence du pronom personnel (*a*), est un "il" à valeur déictique "il/ce". Un anaphorique, par contre, est un des éléments d'une structure linguistique qui vient "élider" (désexpliciter) de l'information pour la rapporter à un jeu d'effacements. Telle est l'importante fonction des systèmes de pronominalisation. La langue des devins est une petite partie retravaillée de la langue vernaculaire bambara. Les géomanciens multiplient les déictiques et "amplifient" également tous les mécanismes anaphoriques à des niveaux précis de leurs énoncés (prières, consultations; etc.). Les gestes et les paroles du rite viennent ici établir des connexions entre deux espaces différents : la surface déictique du sable et la surface anaphorique du morceau de calebasse gravé.

deuxième maison) correspondant à un espace de "chances". C'est, plus exactement, un potentiel de "chances" mis en réserve dans un lieu de la topique minyanka et bambara et que capitalise, bien avant sa naissance, chaque individu. Le sable de la chance est un sable orienté vers un lieu qu'il faudra réoccuper dans le travail de la divination.

Au moment du rite où nous sommes arrivés, les "enfants de la vérité" sont encore incomplets au niveau du sable. Ils doivent s'adjoindre un "ravitaillage" lié aux sacrifices, qui leur donnera accès plus tard au secret des vies prénatales et des destinées humaines. Le travail sur les poulets permettra de déplacer le lieu de naissance des figures de la géomancie du morceau de calebasse au sable.

Soulignons encore qu'en langue bambara, pour former l'idée de ce qui donne un sens à une action ou à un événement, on survalorise le lexème *nyɛ* qui signifie littéralement "oeil". En situation de locution post-positive, cette valeur d'"oeil" prend le sens de "mise en avant" et d'"ouverture". Au terme de la prière, on a donc une matière oblativ, transformée dans des schémas d'éliision, qui permet un travail de déplacement pour ouvrir sur un lieu-source qui implique l'acte de mise à mort.

4. *Egorgement des poulets.*

Au terme de la prière adressée aux ancêtres et au roi des djinns, le sacrificateur tient toujours le coq par ses pattes. Il bloque alors, de sa seule main gauche dans un jeu de torsion, les pattes sur la tête du poulet pour bien dégager les plumes du cou. De la main droite, il prend le couteau sacrificiel qui était jusque là à terre, et fait glisser la lame, d'un trait horizontal, sur la partie dégagée du cou, sans blesser l'animal. Dans un deuxième mouvement, il tranche la gorge du coq en faisant descendre avec vigueur, d'un autre trait, la lame. La gestuelle du sacrificateur fait suivre à la lame un "signe" bien précis. La gorge s'ouvre selon un schéma en croix, bien connu dans l'aire bambara-minyanka, marquant le signe d'une naissance (16).

(16) Ce signe en croix est, dans de nombreux contextes rituels, un signe de naissance. Lors des rites de dation du nom d'un enfant (cérémonie qui a lieu quelque temps après la naissance), le nouveau

Dès que la plaie du coq se gorge de sang, le sacrificateur présente la victime au premier "enfant du sable" calligraphié, logé dans l'angle supérieur droit du tableau. C'est la première figure dans l'ordre d'énonciation qui sera d'abord nourrie de sang. A partir de ce premier maillon va s'écouler sur le sable des calligrammes un "chemin de sang". Pour permettre cet écoulement, le sacrificateur veillera à bien tenir le corps de la victime "suspendu" au-dessus de la plage de sable. Il ne faut surtout pas que le corps du poulet vienne, dans ce rituel, toucher le sable divinatoire. La transgression de cet interdit (*tana*) compromettrait tout le travail du rite.

Tenant donc le corps du coq suspendu au-dessus du tableau de sable, le sacrificateur fait couler le sang, en partant du premier "enfant du sable", comme suit :

Fig. III

L'écoulement du sang des poulets
sur les 16 "enfants du sable"

né est marqué par une suite de signes en croix à diverses parties de son corps (fontanelle, poitrine, paumes des mains, plantes des pieds). Ces signes sont tracés à la crème de petit mil (liée à la gestation par les âmes des graines) quelque temps après que l'enfant ait été mis en contact par les pieds avec les "autels-fétiches" qui sont censés avoir "programmé" et "favorisé" sa naissance. Dans quelques rites sacrificiels, ce double geste en croix s'accompagne d'une double dimension dans la parole. Au moment où le couteau est mis à plat sur la gorge, selon le premier trait qui ne blesse pas l'animal, le sacrificateur dira à la puissance propitiée : "voici pour tes bienfaits". Lorsqu'il tranchera la gorge de la victime selon le second trait, il dira : "voici pour tes méfaits".

Le "chemin de sang", issu de la coupure du cou du poulet, vient relier une à une les 16 figures de la géomancie, tel un vaste mythogramme en forme "S". Le trajet de l'écoulement du sang ne suit pourtant pas tout à fait l'ordre d'inscription des 16 figures. Tout se passe comme si le rituel instituait un écart entre deux cheminements : celui des figures et celui du sang nourricier. Le sacrificateur veille à vider le corps du poulet de la plus grande partie de son sang. Il passe et repasse avec le corps de la victime au-dessus du tableau géomantique, en lui imprimant ce mouvement en "S" du mythogramme. Une fois vidé de son sang, le corps du poulet, qui n'a toujours pas touché le tableau de sable, est rapidement évacué de l'aire sacrificielle. Le sacrificateur le donne à son assistant ; à charge pour celui-ci de le confier à un enfant, un jeune garçon, qui ira le déplumer à l'ombre d'un arbre pour le soumettre au feu d'une première cuisson (17).

Pour cerner l'efficacité de cette pratique sacrificielle, il nous faut, à ce niveau descriptif, donner quelques précisions ethnographiques. Avec l'écoulement du sang venu des poulets égorgés surgit en effet toute une problématique du rôle du sang, en rapport avec des modèles anthropologiques et cosmologiques de la naissance. Il s'agit de faire "circuler", au moment d'une naissance, au moins deux "principes spirituels", un *ní* et un *ja*. Ces "principes" viennent de lieux distincts et atteignent le corps du nouveau-né au moment de sa naissance pour l'amener à la vie. Ce code cosmologique et anthropologique situe topographiquement la réserve ancestrales des *ja* au fond des mares et celle des *ní* au sein d'une matrice céleste et divine dite *kle*, Dieu, chez les Minyanka. La reproduction des générations au sein d'un village ou d'un lignage dépend directement du cycle de la reproduction simultanée et entrecroisée des *ní* et des *ja*. Au moment de l'initiation du devin, ce cycle intervient aussi dans la naissance des figures sur le sable. Leur *ja* est marqué au niveau de la table

(17) Ici, le sacrificateur ne projette pas le corps de la victime à quelque distance du tableau de sable pour interpréter ses mouvements sur la terre. Il n'a pas à observer, comme il le ferait dans d'autres rituels sacrificiels, la position que prend la victime au terme de son agonie. Bien au contraire, il ne faut surtout pas que le corps des poulets vienne ne serait-ce qu'effleurer des ailes ou des pattes le corps en sable des figures.

Photos 2 et 3

Présentation et écoulement du sang des poulets
sur les calligrammes géomantiques

Photo 4

Calligrammes géomantiques formés
dans les traces de doigts du devin

de sable par l'eau versée de la calebasse C₂ au moment de l'élaboration de l'assise du tableau divinatoire. Leur *ni* est marqué par l'écoulement du chemin de sang venu du cou des deux poulets égorgés, mis au lieu et à la place du petit morceau de calebasse gravé.

L'élément pertinent en ce qui concerne les poulets, c'est leur sang. C'est le mince filet de sang qui, en s'épanchant de la "bouche de la plaie" vers les "enfants du sable", assure la descente de leur *ni*. Ce qui est retenu avant tout du poulet, c'est un "signe-sang" qui vient passer entre deux "mythogrammes" : du signe en croix du geste d'égorgeement au vaste signe en "S" du contact du sang sur le sable divinatoire. Si on convient de distinguer un niveau Y (niveau de l'engendrement des figures) et un niveau X (niveau de leur réinscription, de leur dépôt sur le sable), on peut représenter ce moment de passage de la manière suivante :

(Y)
coupure
sang/corps des poulets

(X)
contact
sang/corps des figures

Fig. IV

Le passage du filet de sang
du signe en croix au signe en "S"

Le signe en croix renvoie le corps des deux poulets dans l'espace intérieur et antérieur de la calebasse gravée. Le second signe en "S" fixe le *ni* des figures qui, telle la parole fécondante "non encore parlée", au corps en "S" d'un serpent propre à la cosmogonie mandé, s'épand sur le sable divinatoire.

L'élément non retenu des poulets (et pourtant pertinent dans d'autres sacrifices géomantiques), c'est leur corps, presque exsangue. Les corps sont effectivement évacués au plus vite de la scène sacrificielle, discrètement, comme si, par delà leur transformation en sang-signes, ils n'étaient plus que cet aspect corporel inutile, extérieur et destructible, à ne pas mettre en contact avec l'intérieur immortel

des enfants du sable.

Si, au terme de ce travail, les "petits êtres" au corps calligraphié sur le sable divinatoire, dotés d'un *ja* (par le sable humecté d'eau) et d'un *ni* (par le sable humecté de sang) sont bien constitués, pour le nouveau devin, dans leurs composantes élémentaires, ils ne peuvent toujours pas voir. Mieux, ils ne peuvent pas "rendre visible" au niveau du sable ce qu'ils pourraient voir des destinées humaines. Ils ne peuvent pas encore permettre au futur devin, dans son questionnement à la terre, d'accéder à l'ordre de la "vérité divinatoire". Pour que celui-ci puisse disposer de ces 16 enfants du sable dans l'oeuf de vérité (*tinye fan*) de ses futurs "tirages" géomantiques, il faut que le maître devin accomplisse encore un acte d'une grande importance qui mettra un terme final aux opérations proprement sacrificielles.

5. *L'enfouissement des figures dans le sable divinatoire.*

Après avoir fait couler le sang sur les 16 figures de géomancie, le sacrificateur va, d'un geste lesté et rapide, enfouir les calligrammes dans le sable. Il malaxe de la main droite l'eau, le sable, les signes et le sang jusqu'à ce que toute trace des figures ait disparu. Ce geste ressemble superficiellement à l'acte de "fermer" le tableau géomantique après une consultation. Mais, loin de servir à reconstituer le tas de sable pour quitter la scène géomantique, il s'articule, au moment de l'initiation, à une seconde gestuelle.

6. *L'ouverture du tableau divinatoire.*

A peine a-t-il "fermé" le tableau géomantique que le sacrificateur trace avec le médium un long trait divisant de haut en bas le tableau divinatoire.

Fig. V
L'ouverture du tableau divinatoire

Ce geste s'accompagne d'une parole dite à haute voix ayant trait à la sortie (*bq*) de cet "enfant du sable" de taille exceptionnelle :

nyɛ ni sira ni jɛnɛ masaya

oeil (sens)/ et chemin/ et royauté des djinns

Ce rituel fait appel au langage des consultations géomantiques (18). Ce qui est ici nommé, ce sont deux "maisons" géomantiques -- *sira* (le chemin) et *masaya* (la royauté) -- associées à la figure de *talikè*, maître de la "maison des enfants".

L'avènement du calligramme géant se fait dans une invocation qui travaille et déforme les "ponctuations" habituelles d'un texte divinatoire propre aux consultations. Si la figure (*talikè*) est innommée (éludée dans son nom), c'est qu'elle vient prendre en charge le futur devin dans la maison des enfants pour l'"acheminer" sur la surface du sable vers la maîtrise de la parole de vérité des calligrammes.

L'enfouissement des figures et l'ouverture qui lui fait suite se jouent dans un intertexte propre à l'aire mandé faisant explicitement référence au rite d'enterrement du placenta du nouveau-né. Chez les Minyanka, le placenta est censé contenir les "paroles prénatales"

(18) Nous n'avions pas besoin jusqu'à présent de la technique divinatoire propre aux consultations géomantiques. Pourtant, dans la mesure où ce dernier rite calligraphique concerne le problème du passage d'un univers de sable antérieur aux consultations géomantiques à un univers de sable qui leur est lié, il est nécessaire que nous précisions quelques propriétés formelles de cette technique. Au moment d'une consultation à la terre pour résoudre le problème d'un client, le *tiendala* va, à la suite d'un jeu de dépôts de traces de ses doigts sur la surface du sable divinatoire, sortir (*bq*) quatre figures géomantiques parmi les seize possibles, chacune de ces figures pouvant se répéter une, deux, trois ou quatre fois. C'est à partir de ces quatre "enfants du sable" que le géomancien va établir, selon des règles strictes, quasi-mathématiques, un tableau divinatoire de consultation logeant seize figures non nécessairement distinctes dans les seize maisons géomantiques. Une des propriétés formelles de ce tableau de consultation est d'impliquer nécessairement au moins une répétition de figures que la tradition géomantique européenne appelle une "passation". L'incomplétude du tableau de consultation est un corollaire du déplacement des figures sur le sable d'un lieu à un autre, d'une "maison" à une autre "maison". On ne peut donc jamais avoir dans un tableau de consultation les seize figures distinctes dans l'ordre de El Zénati, ici trois fois indiqué par le maître-devin (sur une feuille de papier, sur le morceau de calebasse et sur le sable de l'initiation).

(paroles prononcées dans la matrice céleste de *kle*) qui déterminent les choix d'existence du futur enfant. Des rites placentaires nécessitent d'enterrer et de conserver l'enveloppe placentaire dans un lieu humide. C'est généralement une jarre encastrée dans la terre de la douchière qui recueille cette dernière. La mutation de l'initié dans ses rapports aux registres de sa naissance vient ainsi se jouer dans une suite de réoccupations symboliques et matérielles jusque dans la naissance placentaire des seize figures.

7. Première consultation à la terre.

Après avoir ouvert le tableau géomantique par le calligramme du maître des enfants et énoncé la formule "oeil, chemin et royauté des djinns", le sacrificateur efface d'un geste ample et rapide le calligramme géant. Ce geste est maintenant celui par lequel il ferme le tableau géomantique. Il élabore alors une nouvelle surface de sable pour effectuer une consultation géomantique. Cette consultation faite par le maître-devin est nécessaire pour savoir si le rite sacrificiel des poulets offerts aux djinns (*jing soni*) a été reçu d'une manière favorable par ceux-ci. Dans le cas qui nous concerne, le sacrifice fut favorable. Toutefois, le jeu des 16 enfants du sable (avec répétition) fit savoir qu'une prescription de type *saraka bg* était nécessaire pour protéger le nouveau devin de "menaces et d'agressions qui pourraient venir de l'horizon". La prescription consistait à "sortir de la poudre de fusil" et d'"aller la faire exploser sur un chemin partant vers l'est", après avoir invoqué, sur cette poudre, Dieu (*kle*) et certains djinns. Nous avons ici affaire à des emboîtements articulés de registres sacrificiels différents : une prescription sacrificielle ("sortir de la poudre de fusil") vient se jouer à un lieu précis ("chemin allant vers l'est") pour protéger à un certain niveau (espace réaliste, espace social, espace géographique) ce qui était déjà acquis sur le territoire des djinns par le sacrifice de l'ouverture des yeux du sable.

8. Elaboration d'un nouveau morceau de calebasse gravé.

C'est à la suite de ces diverses opérations que l'initié recevra un *kongbarada*, un morceau de calebasse sur la face interne duquel le maître-devin va graver au couteau les 16 figures distinctes de la

géomancie. Le maître-devin grave, puis perce la partie inférieure du morceau de calebasse, orifice par lequel il va attacher le fil qui conduit au cauri symbolisant la "bouche du roi des djinns". Le nouveau devin aura alors le droit de poursuivre son apprentissage et d'interroger lui-même le sable. En donnant ce morceau de calebasse, le maître-devin fait à l'initié la recommandation très stricte de le conserver soigneusement enveloppé dans un tissu ou dans un petit sac. Si ce morceau de calebasse gravé se cassait ou se fissurait, il faudrait un nouveau sacrifice de poulets blancs et recommencer les opérations d'"ouverture des yeux des figures". Une relation étroite relie le devin à son *kgngbarada*. Ce dernier fêlé, le devin lui-même serait, dit-on, sans voix et sans mémoire dans sa pratique géomantique.

9. Consommation des victimes.

Au terme de l'élaboration du *kgngbarada*, un jeune garçon apporte au maître-devin les corps des deux poulets, déplumés et cuits. Les victimes seront consommées par le maître-devin, son assistant et le nouveau devin. Quelques parts seront données également aux jeunes garçons qui ont participé à la cuisson de l'animal.

Au terme de cette description, nous proposons au lecteur le schéma ci-dessous qui lui permettra de récapituler les différentes phases du rituel.

Fig. VI

1. Constitution de la table de sable sur un socle de terre humide
2. Inscription des figures sur le sable après manipulation du morceau de calebasse gravé
3. Prière aux djinns sur deux poulets
4. Egorgement des poulets et descente du sang allant relier les figures sur le sable
5. Enfouissement des figures dans le sable
6. Ouverture du sable

En ordonnant la diachronie du rite de cette manière, on peut mesurer que le travail du maître-devin s'effectue au moins sur deux niveaux (X/Y) : le niveau (X) étant indicé matériellement par le sable, le niveau (Y) par la série "calebasse gravée + coq + poule + signe en croix". Le niveau (Y) est un espace matriciel connecté à l'univers de la brousse, aux djinns et à la gestation. En fait, il faudrait démultiplier les deux niveaux (X/Y) pour préciser les circulations qui passent de (X) vers (Y) et de (Y) vers (X). C'est à cette analyse que sera consacrée la suite de cet article.

(A suivre)